

Comment expliquer les crises financières et réguler le système financier ?

--

De l'éclatement des bulles spéculatives aux crises bancaires (3/5)

--

Fichier d'activités

Étape 1 : (2 h 30)

Document 1 – La crise de 1929 : l'effondrement des banques aux États-Unis

Plusieurs vagues de faillites bancaires eurent lieu en 1930 et surtout 1931 et 1933. En trois ans disparurent 9000 banques, représentant 15% des dépôts du système bancaire. La gravité de ces vagues s'explique largement par le phénomène de "dominos" qui conduisit des banques à faire faillite du seul fait de la chute d'autres banques leurs débitrices, et par les *runs* qui conduisirent les déposants paniqués à retirer en masse leurs dépôts, amenant les banques à la crise de liquidités. Le surendettement de certains emprunteurs (spécialement les fermiers du *middle-west*) et la chute d'autres marchés d'actifs (fonciers et immobiliers) jouèrent également un rôle initiateur non négligeable. Quoi qu'il en soit, au printemps 1933, la panique atteignit un tel degré qu'une fermeture de plusieurs jours de l'ensemble du système bancaire fut nécessaire pour ramener le calme.

Pierre-Cyrille Hautcœur, [La crise de 1929 et ses enseignements](#), Article pour le volume *Crises financières* dirigé par J. Gravereau et J. Trauman, *Economica*, 2001

1. Qu'est-ce que l'effet « domino » ?
2. Comment expliquer cet effet ?
3. Qu'est-ce qu'un « bank run » ?

Document 2 – Faillites bancaires et masse monétaire aux États-Unis

	Nombre de faillites bancaires	M1 (en milliards de dollars)	M2 (en milliards de dollars)
1929	659	26,2	45,9
1930	1 350	25,3	45,3
1931	2 293	23,9	42,6
1932	1 453	20,4	34,5
1933	4 000	19,2	30,1

David C. Wheelock, *Monetary Policy in the Great Depression and Beyond: The Sources of the Fed's Inflation Bias*, FEDERAL RESERVE BANK OF ST. LOUIS, avril 1997

1. Combien de banques ont-elles fait faillite aux États-Unis entre 1929 et 1933 ?
2. Rappelez de quoi sont constitués M1 et M2.
3. Calculez l'évolution de ces deux agrégats monétaires entre 1929 et 1933 aux États-Unis.
4. Comment expliquer cette évolution ?

Document 3 – La crise de 1929 : l'extension au reste du monde

Quand la Bourse s'effondre à partir d'octobre, les banques restent avec leurs créances sur les bras. La crise s'installe. Les établissements les plus fragiles disparaissent. Les autres rapatrient les avoirs qu'ils détiennent dans les banques ou les Bourses européennes, propageant ainsi la crise au Vieux Continent. En mai 1931, le Creditanstalt, première banque autrichienne avec 70 % des dépôts, fait faillite. En Allemagne, la Darmstädter und Nationalbank mord également la poussière. Le gouvernement décrète la fermeture de toutes les banques du 13 au 16 juillet 1931. La reprise en main arrive des Etats Unis. En juin 1933, en plein New Deal, est signé le Banking Act. Le gouvernement instaure une garantie étatique des dépôts bancaires, renforce les pouvoirs de la Réserve fédérale et introduit une séparation entre les banques de dépôt et les banques d'affaires.

Daniel Fortin, [l'effondrement des banques](#), *Les Echos*, 14/11/2008

1. Par quels canaux la crise bancaire américaine se transmet-elle en Europe ?
2. Comment les États-Unis vont-ils enrayer le processus de faillites bancaires en chaîne ?

Document 4 – Les sources des paniques bancaires

Si la détérioration des bilans des institutions financières est suffisamment grave, ces dernières connaissent des défaillances. La contagion peut s'étendre d'une banque à une autre, jusqu'au point où même des banques saines et solides connaissent des défaillances. Comme les banques disposent de dépôts qui peuvent être retirés très rapidement, elles sont particulièrement exposées à ce type d'enchaînement. Il se produit une panique bancaire quand plusieurs banques font défaut simultanément. La source de la contagion est l'asymétrie d'information*. Lors d'une panique, les déposants craignent pour la sécurité de leurs dépôts (s'il n'existe pas d'assurance dépôt ou si le montant des fonds assurés est limité) et ignorent la qualité du portefeuille d'actifs des banques. Ils retirent alors leurs dépôts et si le nombre de ceux qui retirent est suffisamment élevé, ils provoquent la défaillance bancaire. La faillite d'un grand nombre de banques sur une brève période de temps signale que la production d'information sur les marchés financiers est dégradée ; par conséquent, l'intermédiation financière par le secteur bancaire risque de s'interrompre.

F. Mishkin, C. Bordes, D. Lacoue-Labarthe, *Monnaie, banque et marchés financiers*, Pearson, 2013.

* Situation caractérisée par le fait que certains acteurs possèdent plus d'informations que les autres.

1. En quoi consiste l'asymétrie d'information dans le domaine bancaire ?
2. Qu'est-ce que la détérioration des bilans des banques ?
3. Comment s'explique la défaillance bancaire ?
4. Quelles peuvent être les conséquences de l'interruption de l'intermédiation bancaire ?

Document 5 – L'exemple de la Northern Rock en 2007.

Suite à l'annonce d'un concours* de la Banque d'Angleterre à la banque britannique Northern Rock et aux déclarations de sa direction, des tas de clients se sont précipités aux guichets de celle-ci.

Une banque a pour fonctions principales d'apporter des services de paiement et d'octroyer des crédits à ses clients. Pour prêter de l'argent à ses clients, elle crée de la monnaie. Ce qui signifie qu'à partir d'une quantité de monnaie dite centrale, qui correspond à des espèces et des lignes de crédit auprès de la banque centrale, elle peut mettre en circulation une certaine quantité de monnaie supplémentaire. C'est le principe du multiplicateur monétaire. Mais lorsque ses créanciers lui réclament un règlement, c'est en monnaie centrale qu'elle doit les régler. C'est ainsi par exemple que fonctionne le système de compensation. La compensation est l'opération par laquelle les banques, quotidiennement, calculent le solde des paiements réalisés entre leurs clients respectifs. Si les clients de la banque A ont payé 100€ en chèques aux clients de la banque B et que les clients de la banque B ont payé 70€ aux clients de la banque A, B réclame 100€ à A en monnaie centrale, alors que A réclame 70€ en monnaie centrale à B. La compensation consiste à faire la différence entre les deux créances. La banque A verse donc 30€ à B en monnaie centrale. Les banques doivent pouvoir aussi fournir en espèces leurs clients, en fonction de leurs dépôts. La matière première de son activité est donc la monnaie centrale. Sans elle, elle devient incapable d'assurer ses propres engagements. Quand elle rencontre des difficultés, la banque centrale peut l'aider, en lui prêtant de la monnaie centrale. Sinon, c'est la banqueroute.

C'est justement une intervention de soutien de la Banque d'Angleterre qui a effrayé les clients de la Northern Rock (NR). Parmi les clients de la NR, certains sont des épargnants. Or, c'est leur épargne qui alimente largement ses disponibilités en monnaie centrale et lui permet ainsi de prêter à ses clients. Le raisonnement de chaque client a été le suivant : j'ai un dépôt dans cette banque. Si elle ferme, je n'aurai plus rien. Le coût du retrait est assez limité (quelques minutes ou heures de queue), alors que le coût d'une faillite serait catastrophique. Certes, je ne sais pas si le risque est totalement fondé, mais je ne peux me permettre de le prendre. Je vais donc retirer mon argent. Raisonnement imparable, d'une rationalité indéniable. Le hic, c'est qu'une banque, aussi bien gérée soit-elle, n'est généralement pas en mesure d'alimenter les retraits d'argent sur la totalité des dépôts de ses clients. Dans ce cas, cette fuite des dépôts est à l'origine d'un risque de faillite devenu, pour le coup, tout à fait réel. Est-ce à dire que la banque était peu prévoyante ? Non. En temps normal, l'utilisation de la monnaie centrale par les clients est très limitée (moins de 10% environ). [...]

On comprend bien que la décision rationnelle des clients de retirer leurs économies devient collectivement redoutable. Si tous sont individuellement rationnels, ils font courir un risque à l'ensemble. De supposé, le mécanisme de banqueroute devient effectif. On est dans un schéma de *prophétie auto-réalisatrice* : l'anticipation d'un évènement conduit à des comportements qui valident la prophétie.

Stéphane Méria, [Faire nocturne pour sauver la banque](#), *Éconoclaste*, 17/09/2007

* Un concours désigne un financement, ici. Les banques refusant de lui prêter sur le marché monétaire, la Northern Rock a demandé le 13 septembre 2007 des liquidités auprès de la Banque d'Angleterre, la banque centrale du Royaume-Uni.

1. Pour quelles raisons les banques ont-elles besoin de monnaie centrale ?
2. Pourquoi les clients de la banque Northern Rock sont-ils inquiets ?
3. Pourquoi les retraits massifs de ces clients risquent-ils d'entraîner la faillite de cette banque ?

Document 6 – Le déclenchement de la crise bancaire en 2008 aux États-Unis

Victime emblématique de la crise bancaire de l'été 2007, la banque britannique Northern Rock est finalement nationalisée en février 2008. En mars, le fonds spéculatif Carlyle Capital fait défaut sur 16,6 milliards de dollars de dette et entraîne dans sa chute la banque d'investissement américaine Bear Sterns. Celle-ci échappe de peu à la faillite, grâce à l'action du Trésor américain et de la Réserve fédérale, qui orchestrent son rachat par la banque d'investissement JP Morgan. En juillet 2008, deux agences américaines de refinancement hypothécaire, Freddie Mac et Fannie Mae, se trouvent à leur tour dans une situation critique. [...] La faillite de ces agences aurait des conséquences très graves sur le système financier, car elles détiennent ou garantissent 5 200 milliards de dollars de créances hypothécaires, soit plus de 40 % de l'encours du crédit immobilier américain. [...] Elles sont finalement mises sous tutelle publique le 7 septembre 2008. La dynamique négative de la crise s'accélère courant septembre: le 12, deux banques d'affaires, Merrill Lynch et Lehman Brothers, se trouvent à leur tour au bord de la faillite.

La première est rachetée par Bank of America, mais la seconde ne trouve finalement pas de repreneur et le secrétaire au Trésor américain, Henry Paulson, la laisse faire faillite. La raison de cette décision est simple : les sauvetages successifs de Bear Sterns, Freddie Mac et Fannie Mae puis Merrill Lynch accèdent largement la thèse d'un « sauvetage » garanti pour les banques en cas de problème, ce qui peut les pousser à prendre des risques excessifs. [...] Mais les conséquences d'une telle faillite ont été mal évaluées, car cette décision provoque des réactions en chaîne : elle fait chuter tous les marchés financiers mondiaux, amplifie la défiance réciproque des banques et surtout pousse le numéro un de l'assurance mondiale, AIG, au bord de la faillite. En effet, plusieurs compagnies d'assurance — dont AIG — avaient vendu des Crédit Default Swaps* assurant leurs détenteurs contre le risque de défaut de paiement lié à des obligations Lehman Brothers.

Nicolas Couderc, Olivia Montel-Dumont, « les mécanismes de la Grande Récession », Problèmes Économiques, hors-série n°2, 28 novembre 2012.

* Les Crédit Default Swaps (CDS) sont des instruments financiers permettant de s'assurer contre la faillite d'une entreprise ou d'un État. Les vendeurs de CDS s'engagent à indemniser les acheteurs en cas de défaut de paiement.

1. Pourquoi les autorités américaines ont-elles sauvé les banques Freddie Mac et Fannie Mae ?
2. Quels ont été les différents moyens déployés pour sauver les banques de la faillite ?
3. Précisez le sens de la phrase soulignée. Reliez à la notion d'aléa moral.
4. Par quels mécanismes la faillite de Lehman Brothers a-t-elle participé à diffuser la crise bancaire ?

Document 7 – Le cours de l'action Lehman Brothers



Manuel de SES de Terminale, Belin 2020, p.142

1. Rappelez ce que représente une action.
2. Qu'est-ce qu'une banque d'investissement ?
3. Combien valait une action Lehman Brothers en 2007 ?
4. Pourquoi cette action ne vaut-elle plus rien le 15 septembre 2008 ?

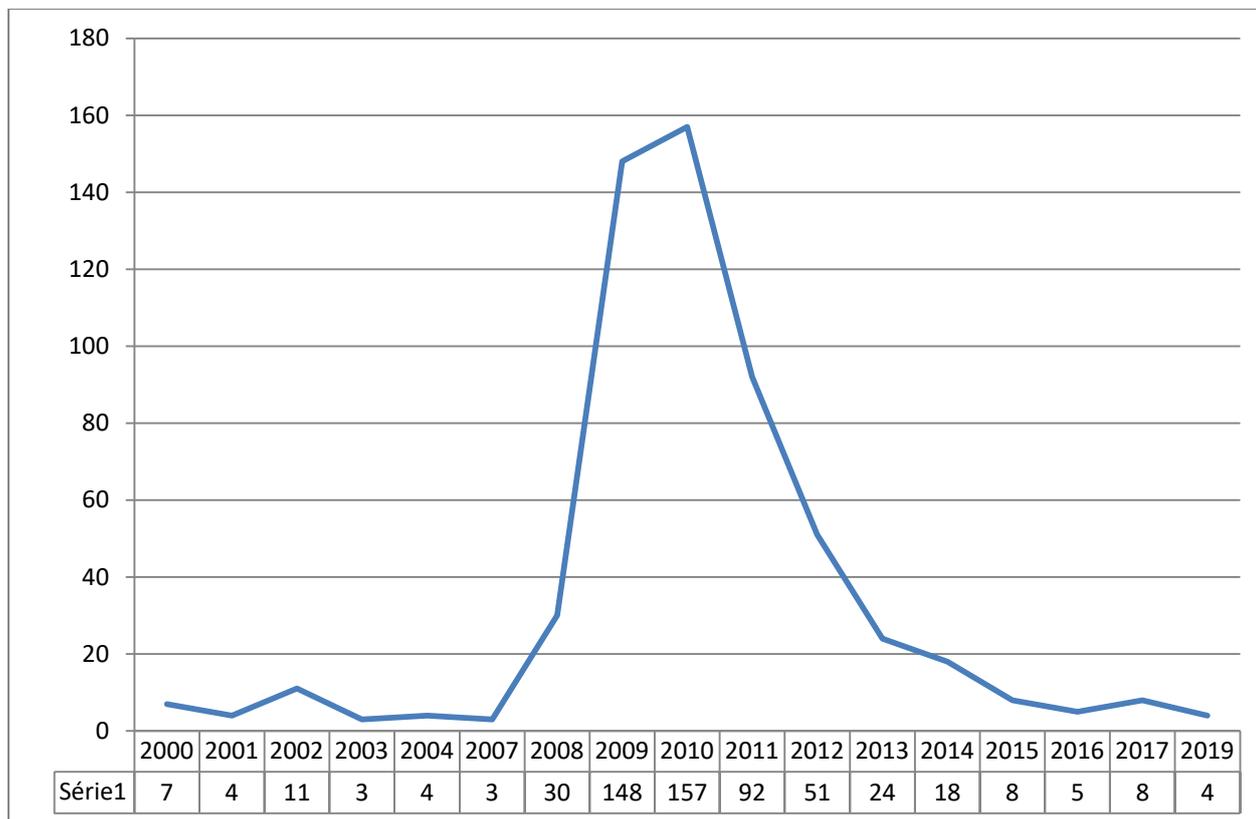
Document 8 – Le rôle de la globalisation financière

On ne peut que reconnaître l'existence d'une corrélation entre l'approfondissement de la globalisation financière et la récurrence des crises financières [...] qui se transforment désormais en crises systémiques. [...] S'agissant de cette crise, qui démarre en 2008-2009, et dont on n'est pas encore réellement sorti, il convient de souligner la responsabilité toute particulière des flux de capitaux bancaires et des investissements de portefeuilles, notamment des flux initiés par les banques européennes. Les banques européennes ont fortement augmenté leur endettement à court terme aux États-Unis, sur le marché monétaire, et, dans le même temps, leurs encours de prêts à long terme ou d'investissements à risque (titres adossés aux crédits hypothécaires type CDO) aux États-Unis... Le poids considérable des grandes banques internationales [...] a évidemment accentué les risques systémiques en créant un énorme potentiel de déstabilisation en cas de choc spécifique. La faillite de Lehman Brothers en septembre 2008 et ses effets systémiques constituent un exemple emblématique de cette nouvelle dimension de la finance globale. Car la crise de 2008-2009 [...] résulte aussi des nouvelles interdépendances suscitées par la globalisation financière. [...] Dans l'avant-crise, [...] le rôle des investisseurs internationaux dans l'acquisition des produits financiers titrisés [...] a beaucoup facilité le boom du crédit. Pendant la crise, [...] la globalisation financière a affecté l'incidence et la propagation de la crise américaine, via les relations interbancaires internationales, les positions croisées transfrontières.

André Cartapanis, « [Les nombreux paradoxes de la globalisation financière](#) », conférence au colloque Les Défis économiques du XXI^e siècle. Académie d'Orléans, mai 2013.

1. Quels flux de capitaux participent à l'interdépendance entre les banques?
2. Quel rôle ont joué les banques européennes dans la crise de 2008 ?
3. Comment les interdépendances liées à la globalisation financière ont-elles participé à préparer la crise, à la déclencher et la diffuser?

Document 9 – L'évolution du nombre de faillites bancaires aux États-Unis



Federal Deposit Insurance Corporation, [Bank Failures](#)

1. Combien de banques ont fait faillite aux États-Unis entre 2008 et 2012 ?
2. Comparez aux données du document 2. Comment expliquer une telle différence entre les deux périodes ?

Document 10 – « Too big to fail »

Le 15 septembre 2008, Lehman Brothers, alors quatrième banque d'investissement* des États-Unis par ordre d'importance, déposait le bilan. Le système financier mondial fut dès lors secoué par une tempête, qui surprit tous les observateurs des marchés par sa violence et son ampleur. [...]

La crise financière nous a brusquement rappelé que le système bancaire n'était pas assez résistant aux intempéries. Elle a aussi clairement montré que des risques particuliers proviennent des grands établissements qui présentent de fortes interdépendances. Du fait de leur taille et de la position qu'ils occupent sur le marché, ces établissements ne peuvent pas se retirer en cas de crise sans provoquer de graves remous dans le système bancaire et dans l'économie réelle ; dans le jargon des économistes, on dit qu'ils revêtent une « importance systémique ». [...]

En cas de crise, une banque d'importance systémique peut compter sur un sauvetage, du fait des coûts élevés qu'impliquerait une défaillance pour l'économie réelle. On peut donc dire que les établissements concernés bénéficient d'une garantie implicite de l'État, dont les conséquences sont d'une portée considérable. [...] Les créanciers sont moins incités, en raison de la garantie de l'État, à veiller à ce que la banque ne prenne pas de risques excessifs. En effet, si tout se passe bien, ils profiteront d'une rémunération quasiment « sans risques ». En revanche, si quelque chose se passe mal, l'État doit intervenir et les créanciers ne seront pas tenus d'assumer d'éventuelles pertes. Le simple fait de supposer qu'une banque soit « too big to fail » peut ainsi devenir une prophétie auto-réalisatrice.

Fritz Zurbrugg, « [Le système bancaire suisse dix ans après la tempête : quelle est sa capacité de résistance ?](#) », Banque Nationale Suisse, 6 septembre 2018.

* Banque dont l'activité consiste essentiellement à acheter et vendre des titres sur les marchés financiers.

1. Qu'est-ce qu'une banque systémique ?
2. Qu'est-ce qu'un aléa moral ?
3. Montrez que l'existence de banques « d'importance systémique » crée un aléa moral.
4. Explicitez le mécanisme évoqué dans la phrase soulignée.

Étape 2 : Tâche finale (2 h)

Synthèse

Mettez en évidence les points de convergence et de divergence dans le développement des crises bancaires de 1929 et de 2007.